

Institute for Christian Teaching  
Département de l'Education  
Conférence Générale

**INTEGRATION DE LA FOI EN LA PROPHETIE A  
L'ARCHEOLOGIE:  
BABYLONE DANS L'APOCALYPSE**

**Rivan DOS SANTOS**  
Prof. d'Histoire et Archéologie  
Faculté Adventiste de Théologie  
France

**654-08 Institute for Christian Teaching  
12501 Old Columbia Pike  
Silver Spring, MD 20904 USA**

Préparé pour le 36<sup>ème</sup> Séminaire International  
sur l'Intégration de la Foi dans l'Enseignement  
Campus Adventiste du Salève  
Collonges sous Salève – France  
15-26 juillet 2007

### **Utilité de l'archéologie pour le croyant.**

Les recherches archéologiques modernes, au contraire de celles du début du XXe siècle, minimisent de plus en plus la valeur historique des récits bibliques de la Genèse jusqu'à la fin du royaume de Salomon. Il est vrai que de véritables preuves archéologiques sur cette période de l'histoire biblique sont absentes. Par exemple, selon la Bible, Israël a séjourné 430 ans en Egypte (Ex. 12 :40-41) et pourtant nous n'avons aucune preuve formelle de ce fait. Aucune mention historique de l'existence de Josué, de la conquête de Canaan par les Hébreux, de l'existence de David ou de Salomon, sauf un petit tesson de céramique avec la mention « maison de David » ce qui ne dit pas grand chose à propos du David biblique et de ses actes. Ces difficultés ne doivent pas ébranler la foi du croyant, car il y a d'autres éléments dans la Bible qui nous aident à comprendre et à accepter son message comme une source faisant autorité.

Ce travail cherche à montrer comment le message biblique est toujours digne de confiance, comment, après des millénaires, ses prophéties s'accomplissent selon le calendrier de Dieu et comment l'archéologie peut être utilisée, comme d'autres branches de la connaissance, pour conforter notre foi et comprendre mieux ce message sacré.

### **Une expérience personnelle.**

En 1997, alors que je participais à des fouilles archéologiques en France, dans une ville romaine des débuts de notre ère, j'ai eu l'occasion de partager ma foi en la Parole de Dieu avec un jeune Français, en utilisant l'histoire et l'archéologie. Lorsque notre dernière nuit de travail, une nuit d'été d'un vendredi, nous étions en train d'admirer le ciel étoilé et nous avons commencé à « philosopher » sur les origines de l'univers.

Mon jeune interlocuteur avait environ 25 ans, il était très cultivé et avait étudié les sciences dans la plus prestigieuse école française. Il n'était pas croyant, mais étant néanmoins préoccupé par le problème de l'existence de Dieu, et, dans sa quête, avait même entrepris un voyage en Inde ; mais sans obtenir satisfaction. Comme il était intéressé et que l'occasion m'en était offerte, je lui ai longuement parlé de la Bible, de la façon dont son message avait traversé les siècles et des raisons pour lesquelles elle ne pouvait pas être le fruit d'une invention humaine. J'ai profité de la large culture de mon collègue et je lui ai présenté les grandes lignes de l'histoire telles qu'elles sont présentées par les historiens et dans les prophéties de *Daniel*, pour lui montrer que l'accomplissement de ces prophéties ne pouvait être le fruit du hasard. Nous en avons parlé jusqu'à deux heures du matin. Le lendemain, vers 10 heures, il vient vers moi et me dit avec un sourire que je n'oublierai jamais : « Je viens d'acheter une Bible. Elle est dans ma voiture. » Je lui dis à mon tour avec un sourire : « Bien, maintenant il ne reste plus qu'à vérifier ce que je t'ai dit. »

Plusieurs autres fois j'ai eu la possibilité de partager ma foi en la Parole de Dieu en parlant d'histoire et d'archéologie. Tout cela m'a encouragé dans ma certitude que le message biblique est une force même pour les gens qui ne sont pas chrétiens et qui possèdent une formation scientifique poussée. Intégrer la foi à l'histoire et à l'archéologie est aussi un excellent moyen de transmettre la *Bonne Nouvelle*.

D'un autre côté, je connais aussi des personnes qui ont perdu la foi précisément à cause de l'étude de l'histoire ancienne et de l'archéologie. J'estime que l'historien et l'archéologue chrétien, par une étude personnelle et approfondie de la Bible sous la direction du Saint Esprit, peut trouver des éléments très intéressants pour la

compréhension même du texte sacré. C'est donc par les prophéties énoncées il y a plus de 2500 ans, mais qui s'accomplissent en notre temps, que nous voulons présenter la possibilité de cette intégration.

## **I. Les prophéties bibliques et la date de 1844. Un bref aperçu.**

### **1. Les livres prophétiques de *Daniel* et de l' *Apocalypse*.**

Ces livres font mention, selon l'interprétation adventiste, de la date de 1844 de notre ère que nous pouvons mettre doublement en relation avec le développement de la recherche archéologique, par la datation et par le contenu. Ces prophéties mettent en évidence certains anciens empires, surtout celui de **Babylone**, qui dans l'*Apocalypse*, prend une dimension presque exclusive ; en effet, dans *Daniel* d'autres empires sont présentés, dans l'*Apocalypse*, Babylone est au centre du livre. Ainsi, la découverte par l'archéologie de cette ville et de sa région, enfouies pendant des siècles sous le sable et l'étude et la compréhension de son monde de pratiques et croyances sont très utiles pour la compréhension des prophéties, comme nous le verrons.

Si la datation de l'*Apocalypse* au Ier siècle de notre ère ne pose pas de problèmes majeurs aux spécialistes des textes bibliques, il en est autrement de celle du livre de *Daniel*. La grande majorité des érudits n'acceptent pas une rédaction ancienne du livre, par le prophète *Daniel* lui-même, au VIe siècle av. J.-C.<sup>i</sup>, mais penchent pour une rédaction au IIe siècle av. J.-C. et un accomplissement des événements présentés à cette époque.<sup>ii</sup> Nous n'allons pas entrer ici dans l'étude de la datation du livre car ce n'est pas notre but<sup>iii</sup>, mais nous pensons, en nous fondant sur divers éléments, que le livre a pu être écrit par Daniel au VIe siècle av. J.-C.<sup>iv</sup>

Le prophète Daniel, qui vécut à Babylone au VIe siècle av. J.-C., mentionne dans son livre quelques prophéties qui racontent la destinée des quatre grands empires babylonien, perse, gréco-macédonien et romain, la suite de l'histoire représentée par les dix doigts des pieds de la grande statue et enfin l'instauration du royaume de Dieu. Ces prophéties sont présentées surtout dans les chapitres 2 et 7. Selon Daniel, à l'empire babylonien, celui de son temps, l'empire medo-perse devait succéder, puis l'empire gréco-macédonien et enfin l'empire romain, qu'il ne nomme pas comme tel mais comme un « monstre terrible ». Ensuite, aucun autre empire ne devait dominer comme les précédents, mais divers royaumes devaient se former à la suite de la chute du quatrième (Rome), représentés par le mélange du fer et de l'argile. Si, dans le chapitre 2, le prophète présente les empires en utilisant la symbolique des minéraux : or, argent, bronze, fer et fer mélangé à l'argile, le chapitre 7 les présente en tant qu'animaux : un lion avec des ailes d'aigle, un ours, un léopard et un animal « terrible ». En 8:14, le prophète mentionne une période de temps de « 2300 soirs et matins » en relation avec la purification du sanctuaire. Daniel, qui comprend la symbolique prophétique, sait qu'il s'agit de jour-année, c'est à dire de 2300 ans et non de jours littéraux, contrairement à ce que pensent les critiques<sup>v</sup>. Il tombe littéralement malade<sup>vi</sup> de penser qu'il faut tout ce temps pour que le sanctuaire d'Israël, détruit par les Babyloniens, soit restauré, que le culte soit rétabli et que le Messie arrive pour accomplir son œuvre dans le temple.

Daniel se consacre à l'étude des prophéties pour comprendre la vision et, dans le chapitre suivant (9), il nous apprend qu'après avoir prié, il en reçoit l'explication de la

part de Dieu. Nous savons que l'explication se réfère à la vision des 2300 soirs et matins puisqu'il n'y en a pas d'autre entre elle et l'explication du chapitre 9. A partir du verset 24, on lui dit que 70 semaines (490 ans prophétiques<sup>vii</sup>) sont fixées<sup>viii</sup> sur son peuple et sa ville, dont 69 semaines jusqu'à l'Oint (le Messie). Celui-ci ferait alliance avec plusieurs pour 1 semaine (7 ans), mais, au milieu de la semaine, il serait retranché après avoir fait cesser le sacrifice et l'offrande. Le texte donne la date de départ de la prophétie au verset 25 : « *Sache-le donc, et comprends! Depuis le moment où la parole a annoncé que Jérusalem sera rebâtie jusqu'à l'Oint...* ». Des interprètes ont proposé la date de 457 av. J.-C. Il faut un décret qui autorise la restauration de Jérusalem comme centre de la nation et pas seulement celle de ses murs ou de son temple. *Esdras* 6:3 mentionne un décret de restauration du temple de Jérusalem. *Esdras* 7, par contre, mentionne un décret complet de restauration de la ville. On y apprend que le décret date de la 7<sup>e</sup> année du roi Artaxerxés (versets 1 et 7) qui a régné entre 465 et 425 av. J.-C., ce qui est confirmé par l'histoire. Ce décret (à partir du verset 11) dit : « concerne Israël ... pour inspecter Juda et Jérusalem d'après la loi de ton Dieu... Et toi, Esdras, selon la sagesse de Dieu que tu possèdes, établis des juges et des magistrats qui rendent la justice à tout le peuple... » Ce décret est donc celui qui peut être considéré par la prophétie comme annonçant la restauration de Jérusalem, puisqu'il autorise la restauration du temple, des murailles et du gouvernement. Si Artaxerxés a commencé à gouverner en 465 av. J.-C, selon ce qui est admis par l'histoire, sa 7<sup>e</sup> année est donc 457 av. J.-C. La prophétie disait qu'après 2300 ans il allait se produire un événement spécial, la purification du sanctuaire. Si l'on ajoute à 457 av. J.-C. 2300 ans, on arrive à 1844 de notre ère. C'est vers cette époque que plusieurs mouvements en Europe et surtout aux Etats-Unis annonçaient, par l'étude de la Bible, que Jésus allait revenir et purifier la terre. Plus tard on comprit que la purification ne concernait pas la terre, mais l'élimination des péchés dans le sanctuaire céleste avant le retour de Jésus.

Ce qui démontre, par exemple, que la prophétie n'était pas pour le deuxième siècle avant notre ère, comme le disent la plupart des interprètes, c'est que le texte même de Daniel affirme qu'il s'agit d'une prophétie pour un accomplissement en des « temps éloignés » (Dan. 9 :26). Si *Daniel* avait été rédigé au deuxième siècle il est probable que l'auteur ne l'aurait pas dit de cette façon. Nous devons remarquer encore que le prophète reçoit l'ordre de sceller, de fermer la prophétie ou sa compréhension, jusqu'au temps de la fin (8:4) : « *Toi, Daniel, tiens secrètes ces paroles, et scelle le livre jusqu'au temps de la fin. Plusieurs alors le liront, et la connaissance augmentera.* » Plus tard, le prophète du livre de l'*Apocalypse* va recevoir l'ordre inverse, celui d'ouvrir le livre au moment de la fin des temps, pour avertir le monde. Apoc. 10 :9 « *Et j'allai vers l'ange, en lui disant de me donner le petit livre. Et il me dit: Prends-le, et avale-le; il sera amer à tes entrailles, mais dans ta bouche il sera doux comme du miel.* 10 *Je pris le petit livre de la main de l'ange, et je l'avalai; il fut dans ma bouche doux comme du miel, mais quand je l'eus avalé, mes entrailles furent remplies d'amertume.* 11 *Puis on me dit: Il faut que tu prophétises de nouveau sur beaucoup de peuples, de nations, de langues, et de rois.* » Apoc. 14 :7 *Il disait d'une voix forte: Craignez Dieu, et donnez-lui gloire, car l'heure de son jugement est venue; et adorez celui qui a fait le ciel, et la terre, et la mer, et les sources d'eaux.*

Les adventistes du 7<sup>e</sup> jour ont vu une relation entre la prophétie des 2300 soirs et matins (2300 ans) qui aboutit à 1844, et cette prophétie de l'*Apocalypse* qui montre que le

jugement ou la purification du sanctuaire allait commencer : « *l'heure du jugement est venue* » (Apoc. 14 :7). Dans cette perspective, il fallait que la connaissance prophétique augmente, grâce aussi à l'histoire et à l'archéologie, pour la compréhension du message symbolique, comme l'annonce *Daniel* 12:4. L'*Apocalypse*, pour sa part, utilise comme code symbolique « *Babylone* » pour envoyer son message. D'ailleurs, au message de l'arrivée de l'heure du jugement, succède un deuxième en relation justement avec Babylone : 14 :8 « *Elle est tombée, elle est tombée, Babylone la grande...* »

## **2. Babylone, une clé de l'Apocalypse**

« *Elle est tombée, elle est tombée, Babylone la grande...* » (14:8)  
 « *Et la grande ville fut divisée en trois parties, et les villes des nations tombèrent, et Dieu, se souvint de Babylone la grande...* » (16:19)  
 « *Sur son front était écrit un nom, un mystère: Babylone la grande, la mère des impudiques et des abominations de la terre.* » (17:5)  
 « *Elle est tombée, elle est tombée, Babylone la grande!* » (18:2)  
 « *Malheur! malheur! La grande ville, Babylone, la ville puissante!* » (18:10)  
 « *Ainsi sera précipitée avec violence Babylone, la grande ville...* » (18:21)

### **Le fleuve Euphrate, fleuve de Babylone**

« *... Délie les quatre anges qui sont liés sur le grand fleuve d'Euphrate.* » (Apoc. 9:14)  
 « *Le sixième versa sa coupe sur le grand fleuve, l'Euphrate. Et son eau tarit, afin que le chemin des rois venant de l'Orient fût préparé... Et la grande ville fut divisée en trois parties, et les villes des nations tombèrent, et Dieu, se souvint de Babylone la grande, pour lui donner la coupe du vin de son ardente colère.* » (Apoc. 16:12-19)

### **L'Égypte dans l'Apocalypse**

« *Et leurs cadavres seront sur la place de la grande ville, qui est appelée, dans un sens spirituel, Sodome et Égypte, là même où leur Seigneur a été crucifié.* » (11:7-8)

Comme nous pouvons le constater, Babylone et son fleuve, l'Euphrate, sont au cœur de la symbolique de l'*Apocalypse*. De même, la date de 1844 de notre ère marque une étape importante dans le projet de Dieu, pour la compréhension prophétique, de la fin des temps. Pour résumer, voyons ce que Dieu a ordonné au VI<sup>e</sup> siècle avant notre ère et plus tard à son prophète dans l'*Apocalypse* :

### **Ordre de Dieu au prophète Daniel au VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.:**

« *Et la vision des soirs et des matins (2300 ans, qui aboutissent à 1844), dont il s'agit, est véritable. Pour toi, tiens secrète cette vision, car elle se rapporte à des temps éloignés.* » (Dan. 8:26). <sup>1,2</sup>« *Toi, Daniel, tiens secrètes ces paroles, et scelle le livre jusqu'au temps de la fin. Plusieurs alors le liront, et la connaissance augmentera.* » (Dan. 12:4)

### **Ordre de Dieu au prophète de l'Apocalypse pour la fin des temps :**

« *Et il me dit: Ne scelle point les paroles de la prophétie de ce livre. Car le temps est proche.* » (Apoc. 22:10)

Nous voyons qu'il était important, voire fondamental, que l'on retrouve la ville de Babylone, sa langue, sa littérature, son monde, ses croyances, afin de mieux comprendre les symboles de l'*Apocalypse*, car ce n'est pas sans raison que Dieu choisi cette ville dans son message à Jean. La Bible parle toujours de Babylone comme de « la grande ». La Babylone historique était-elle grande et impressionnante pour que le prophète la qualifie toujours ainsi ? Peut-on retrouver en elle les nombreux symboles présentés dans les livres prophétiques de *Daniel* et de l'*Apocalypse* ?

Nous pensons que le développement de l'archéologie est en relation avec ces prophéties et avec les dates prophétiques dont il est question plus haut. Signalons également, au passage, que la date de 1798 de notre ère est, du point de vue de l'interprétation adventiste, une date annoncé dans l'*Apocalypse*, mais nous ne nous arrêterons pas sur ce point dans le cadre de ce travail<sup>ix</sup>.

## **II. L'évolution de l'archéologie dans le temps prophétique**

### **1. Caractéristiques et débuts**

Il est intéressant de remarquer que l'apparition et le développement de la recherche archéologique et sa structuration par des méthodes modernes et scientifiques en tant que discipline, date du milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle de notre ère, vers 1840, époque de grande signification prophétique selon le *Livre de Daniel*.

L'importance de l'archéologie pour la compréhension des civilisations anciennes est fondamentale, car elle complète la recherche historique plus axée sur l'analyse à partir de documents écrits. D'une façon générale, l'archéologie est l'étude de la culture matérielle, particulièrement des objets créés par l'homme, trouvés par diverses méthodes de fouilles, avec la finalité de reconstituer et de comprendre les divers aspects de la vie de populations du passé. C'est l'étude du fonctionnement et des transformations des sociétés humaines. L'archéologie ne s'occupe pas seulement des objets, mais également du paysage et des altérations de la faune et de la flore, des éléments liés à l'appropriation de la nature par l'homme et par conséquent de son évolution selon les ressources et les caractéristiques de l'endroit où il vivait (*écofacteurs* et *bio facteurs*, termes archéologiques).

En effet, l'archéologie s'intéresse à la totalité du monde matériel que les sociétés humaines se sont approprié. La forme d'un bâtiment par exemple ou le tracé d'une ville, ses détails architecturaux, ses décorations, les objets que l'on y a trouvés peuvent nous renseigner non seulement sur le mode de vie des gens du passé mais également leurs façons de penser, leurs relations sociales au sein du groupe et leurs croyances. Beaucoup de ce qui concerne la pensée des civilisations anciennes ne peut plus être restitué par les sources écrites qui ont disparu sous l'effet de divers facteurs. C'est alors que l'archéologie prend un rôle fondamental pour nous permettre de comprendre le passé à partir du monde matériel redécouvert.

Avant de devenir une discipline avec des méthodes scientifiques modernes comme aujourd'hui, avec une valorisation de tous les aspects et une préoccupation d'*interprétation contextuelle*, « l'archéologie » prit naissance au XVI<sup>ème</sup> siècle, à la Renaissance, sans autre objectif que de constituer des *collections* d'objets de valeurs. Avant, au Moyen-âge, on ne s'intéressait au passé plus lointain que par l'étude des textes

anciens. Les fouilles à Rome, et par la suite sur les sites d'Herculanum (1736) et de Pompéi (1748), remettent à l'honneur un passé prestigieux. L'aristocratie en décorera ses demeures et ses jardins et les « amateurs d'antiquités » se borneront à collectionner les œuvres d'art et ne se poseront que peu de questions sur leur signification.

## **2. Évolution au XIXe siècle**

Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, l'expédition française d'Égypte (1798-1801), commandée par Napoléon qui s'est assuré le concours de dizaines d'érudits dans tous les domaines, procède à un travail plus méthodique d'étude archéologique. De la période des collections on passe à celle de la *description* et de la *classification*<sup>x</sup>. On donne à l'archéologie un cadre plus scientifique et ce changement marque ses vrais débuts. Examinons les données suivantes :

**1798: L'Expédition d'Égypte** organisée par Napoléon

1799: Découverte de la *Pierre de Rosette*

1822: Déchiffrement des hiéroglyphes par Champollion

1829: Fondation de l'« *Instituto di corrispondenza archeologica* », à Rome

1833: Première utilisation de l'adjectif *Préhistoire* (officiel à partir de 1867)

1828: Dernier volume de la monumentale *Description de l'Égypte*

1838 et 1852: Edward Robinson, pasteur américain, entreprend deux explorations de la Palestine.

1842: Paul-Émile Botta, consul de France à Mossoul, **explore la Mésopotamie**<sup>xi</sup>

1845-1857: Sir Layard exhume des palais à **Nimrud et Ninive**

1846-1857: Sir Henry Creswicke Rawlinson, **déchiffre l'écriture cunéiforme**

1846: Création de l'« *École française d'Archéologie à Athènes* »

1858: Auguste Mariette organise l'étude des antiquités en Égypte

1869: Peters et Hilprecht à **Nippur**

1870: Fouilles de Troie (Heinrich Schliemann)

1871: Institut archéologique allemand

1874: Fouilles de Mycènes et en Grèce en général

1877: « Association allemande pour l'exploration de la Palestine »

1890: Sir William Petrie: **nouveaux principes d'études archéolog.**: stratigraphie, et typologie céramique

1892: « École biblique de Jérusalem »

1897: Morgan à Suse

1899: **Fouilles à Babylone**

**Fin XIXe s. « Palestine Exploration Fund »; cartes topographiques détaillées**

On constate tout d'abord, comme on l'a dit plus haut, que la date de 1798 représente clairement une période clé dans l'histoire de l'archéologie. Ensuite, on peut aussi noter que l'archéologie mésopotamienne, avec la découverte des grandes civilisations, débute dans les années 1840 et prend son essor grâce au déchiffrement de l'écriture cunéiforme entre 1846-1857, déchiffrement qui va permettre le développement de l'étude de cette civilisation. Deux des plus éminents archéologues de notre temps, André Parrot et Israël Finkelstein (ce dernier ne croit pas à l'historicité des récits bibliques des patriarches à Salomon) se sont prononcés sur ce sujet:

« A partir des années 1840, des savants, en provenance de France et d'Angleterre puis, plus tard, des États-Unis et d'Allemagne, exhumèrent les villes, les palais grandioses et les archives des Empires d'Assyrie et de Babylone. Pour la première fois depuis l'époque biblique, les principaux monuments et les vastes cités de ces grands empires orientaux

surgirent des sables. Des lieux comme Ninive et Babylone, connus auparavant grâce à la Bible, se révélèrent avoir été des capitales de puissants et ambitieux empires. »<sup>xii</sup>

« C'est sans doute aux architectes allemands, comme Koldewey à Babylone (1899-1917), Andrae à Assur (1903-1914), que l'on doit un changement total de méthode: ce qui pour eux était l'objectif majeur, c'était l'ensemble architectural et, pour ce faire, la seule méthode d'un dégagement systématique par grandes zones horizontales. L'impulsion était donnée et même les archéologues qui n'étaient pas forcément tous architectes de formation, semblaient acquis à ces nouveaux principes. »<sup>xiii</sup>

<sup>1</sup> Comme le livre semble le suggérer pourtant, car plus d'une dizaine de fois, nous trouvons l'expression « moi, Daniel... », comme en 7:15 et 28 ; 8:1 ; 9:2 et 12:5, entre autres.

<sup>2</sup> T. Römer et al., *Introduction à l'Ancien Testament*, Labor et Fides, Genève, 2004. L'histoire des grands empires est présentée avec un tel accomplissement que les critiques estiment que cela n'a pu être mis par écrit qu'après les événements : *vaticinia post eventum*.

<sup>3</sup> Voir le très bon ouvrage collectif de J. Doukhan et al., *Daniel questions débattues*, Séminaire Adventiste, Collonges sous Salève, 1980.

<sup>4</sup> Jésus, en Mat. 25:15, au I<sup>e</sup> siècle de notre ère, n'interprète pas la prophétie de Daniel comme s'étant accomplie entièrement dans le passé, mais comme ayant des prolongements dans l'avenir.

<sup>5</sup> Purification qui aurait eu lieu à l'époque des luttes des Juifs contre l'occupant grec sous le règne d'Antiochus IV Épiphane (175-163 av. J.-C.). Mais Sigfried Schwantes remarque que le livre des *Maccabées* ne fait aucune mention du livre de Daniel en relation avec les luttes contre l'occupant. Conf. Doukhan, *op. cit.* p. 57-58.

<sup>6</sup> 8:27 *Moi, Daniel, je fus plusieurs jours languissant et malade; puis je me levai, et je m'occupai des affaires du roi. J'étais étonné de la vision, et personne n'en eut connaissance.*

<sup>7</sup> Chaque semaine = 7 jours (7 ans prophétiques). 7 X 70 = 490.

<sup>8</sup> « Coupées » ou divisées » est le sens du terme original, car elles appartiennent à la prophétie des 2300 soirs et matins.

<sup>9</sup> Pour ceux qui souhaitent en savoir plus sur ce sujet, il leur suffit de consulter la littérature adventiste.

<sup>10</sup> *Description de l'Égypte* (1809-1822).

<sup>11</sup> Fondation de l'archéologie mésopotamienne.

<sup>12</sup> I. Finkelstein et N. A. Silberman, *La Bible dévoilée*, Paris, Gallimard, 2004, p. 39.

<sup>13</sup> A. Parrot, *L'archéologie*, Paris, Payot, 1976, p. 16.

### III. Parallèles entre la Babylonie historique et l'Apocalypse

#### A. Le plan de la ville de Babylone

L'archéologie a réussi à mettre au jour les vestiges de l'époque néo-babylonienne (VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) et ainsi le tracé de la ville de Babylone.

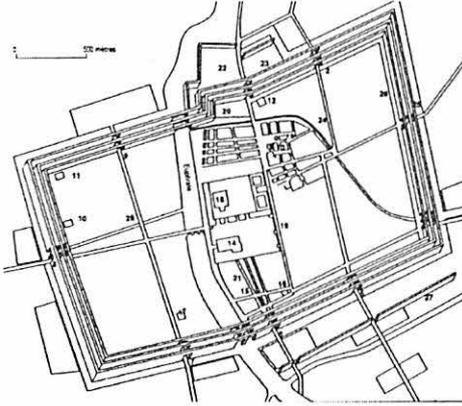


Fig. 1. Plan de Babylone (VI<sup>e</sup> s. av. J.-C.)

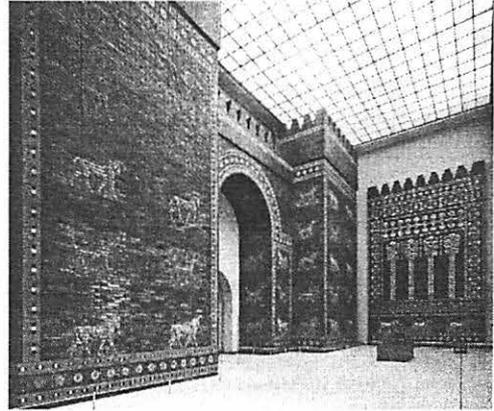


Fig. 2. Porte d'Ishtar, Babylone

#### 1. Les dimensions de la ville

Babylone était gigantesque pour l'époque, ce qui corrobore les observations du premier historien de l'histoire le Grec Hérodote, même si l'on sait qu'il a exagéré ses descriptions. Celui-ci visite la ville au V<sup>ème</sup> siècle av. J.-C. et décrit notamment la gigantesque muraille. Elle mesurait environ 2 km par 3 km.

L'*Apocalypse* appelle Babylone, toutes les fois qu'elle est mentionnée de « *la grande ville* » ou « *la ville puissante* ». Même Rome au II<sup>e</sup> siècle de notre ère, à son apogée, n'avait pas une surface aussi étendue, même si sa population était bien évidemment plus importante.

#### 2. Le plan de la ville

La ville de Babylone avait une forme presque carrée, ce qui n'était pas le cas pour la plupart des villes de la région.

Selon l'*Apocalypse*, la nouvelle Jérusalem, à laquelle Babylone fait opposition dans le symbolisme, est elle aussi de forme carrée. « *La ville avait la forme d'un carré, et sa longueur était égale à sa largeur.* » (Apoc. 21 :16)

#### 3. Les murailles

Babylone avait 3 rangées de murs d'une vingtaine de mètres de haut: un de 7-12 m., un autre de 8,80 m et un autre encore de 3,30 m (presque 30 m d'épaisseur de murs) et encore un fossé. Des tours espacées de 13,5 m ou 16,5 m. Une autre muraille plus à l'extérieur entourait toute la ville.

Les murailles de la nouvelle Jérusalem impressionnèrent le prophète : « *Elle avait une grande et haute muraille. Il mesura la muraille, et trouva cent quarante-quatre coudées (autour de 70 m).* » (Apoc. 21 :12 et 17)

#### **4. Les portes**

De l'époque de Nabuchodonosor (VI<sup>e</sup> s. av. J.-C.) date la célèbre porte d'Ishtar<sup>1</sup> et les panneaux de décorations en briques glacées bleues ou vertes représentant des lions, des taureaux ou des dragons. Signalons que l'on a retrouvé plusieurs briques portant le nom de Nabuchodonosor. Cette porte mesure 15,40 m de haut (fig. 2). Babylone en possédait 9 (voir plan de la ville, fig. 1), ce qu'est exceptionnel pour l'époque, car plus on multiplie le nombre de portes, plus la ville devient vulnérable. Ce fait montre la puissance d'une ville, Babylone, pour ce permettre ce nombre impressionnant de portes.

La nouvelle Jérusalem : « Elle avait douze portes, et sur les portes douze anges, et des noms écrits, ceux des douze tribus des fils d'Israël. Les fondements de la muraille de la ville étaient ornés de pierres » (Apoc. 21:12 et 19)

#### **5. Le fleuve Euphrate traversait la ville par le centre**

La nouvelle Jérusalem est elle aussi traversée, par un fleuve. « Et il me montra un fleuve d'eau.... Au milieu de la place de la ville et sur les deux bords du fleuve... » (Apo. 22 :1)

#### **6. Le fleuve Euphrate et la chute de Babylone**

Le fleuve, qui traversait Babylone rendait la ville plus puissante encore, car, en cas de guerre, elle avait de l'eau en abondance. C'est pour cela que lorsque les Perses encerclèrent la ville, en 539 av. J.-C., le dernier roi de Babylone donnait une fête pour montrer sa confiance (voir *Daniel* 5). Cependant, les Perses dévièrent le fleuve et pénétrèrent dans la ville par le lit asséché, selon la tradition. Voilà comment, selon Hérodote<sup>2</sup>, s'est passé la chute de Babylone, «Ils (les Babyloniens) avaient apporté dans la ville des vivres pour un grand nombre d'années. Alors le siège ne leur causait aucun souci<sup>3</sup>. Cyrus, au moyen d'un canal dirigea le fleuve (Euphrate) dans l'étang et ainsi les eaux ayant baissé, il rendit guéable l'ancien lit. ... Par ce chemin entrèrent dans Babylone. Les Perses furent sur eux sans qu'ils attendissent.»

L'*Apocalypse* utilise la même image pour montrer la chute de la grande ville, la Babylone prophétique. « Le sixième versa sa coupe sur le grand fleuve, l'Euphrate. Et son eau tarit, afin que le chemin des rois venant de l'Orient fût préparé. Et la grande ville fut divisée en trois parties, et les villes des nations tombèrent, et Dieu, se souvint de Babylone la grande, pour lui donner la coupe du vin de son ardente colère. » (Apoc. 16 :12 et 19)

Le texte prophétique (symbolique) annonce donc que la chute de Babylone sera précédée de l'assèchement du fleuve Euphrate. Il est aussi à remarquer le détail du lieu d'où viennent les rois combattants : l'*Orient*. Ce qui indique la position du royaume perse par rapport à l'ancienne Babylonie.

<sup>14</sup> Aujourd'hui au musée de Berlin.

<sup>15</sup> Hérodote, *Histoires*, I, 190-191.

<sup>16</sup> Voir *Daniel* 5 et l'insouciance du dernier roi de Babylone au moment du siège medo-perses.

## B. Symboles du monde babylonien

### 1. Un lion aux ailes d'aigle

La prophétie de Daniel (7:4) représente Babylone par un lion avec des ailes d'aigle. Dès 3000 av. J.-C<sup>i</sup>, les Sumériens, qui habitaient dans la région de Babylone, utilisaient abondamment ce symbole, qui s'appelait Imdugud.



Fig. 3. Aigle léontocéphale retrouvé à Mari, portant le nom de Mesanepada, roi de la 1<sup>re</sup> dynastie d'Ur. 2500 AC.

### 2. Le trône de Dieu et les êtres autour

Plusieurs sceaux cylindres mésopotamiens du III<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. et d'autres objets représentent des scènes mythologiques avec des divinités, qui font penser à ce que l'on trouve dans l'Apocalypse.



Fig. 4. Le grand dieu Ea, assis sur son trône, avec la tiare à cornes (symbole des divinités). Des sources d'eau sortent de sa poitrine et la lune au-dessus de lui. Il reçoit de divinités mineures dont l'une possède deux visages par devant et par derrière. Sceau en argile d'Akkad (région de Babylone), vers 2500 av. J.-C.



Fig. 5. L'homme-oiseau devant le dieu-juge. Cylindre de la Bibliothèque Nationale. Contenau, G. *Manuel d'archéologie orientale : depuis les origines jusqu'à l'époque d'Alexandre*, Paris : Picard, 1937-41, p. 628, fig. 431.



Fig. 6. Dieu de la végétation avec son animal-attribut, le capridée. Bibliothèque Nationale. Contenau, G., *op.cit.*, p. 624, fig. 428.

<sup>17</sup> Contenau, G., *op. cit.*, p. 187.

L'Apocalypse présente une scène très semblable. Apoc. 4 :2-8.

« Aussitôt je fus ravi en esprit. Et voici, il y avait un trône dans le ciel, et sur ce trône quelqu'un était assis. Celui qui était assis avait l'aspect d'une pierre de jaspe et de sardoine; et le trône était environné d'un arc-en-ciel semblable à de l'émeraude. Du trône sortent des éclairs, des voix et des tonnerres. Au milieu du trône et autour du trône, il y a quatre êtres vivants remplis d'yeux devant et derrière. ...le second être vivant est semblable à un veau, le troisième être vivant a la face d'un homme, et le quatrième être vivant est semblable à un aigle qui vole. Les quatre êtres vivants ont chacun six ailes, et ils sont remplis d'yeux tout autour et au dedans. »

En Daniel 7 :8, on nous présente une scène où Dieu apparaît sur un trône à roues : « Je regardai, pendant que l'on plaçait des trônes. Et l'ancien des jours s'assit. ...son trône était comme des flammes de feu, et les roues comme un feu ardent. »



Fig. 7. Shamash, dieu soleil, long-vêtu, rayons de flamme qui sortent de ses épaules, représenté en dieu-juge. Sumer, IIIe mill. AC. Cylindre du Louvre (Contenau, G., *op. cit.*, p. 621, fig. 425).



Fig. 8. Dieu babylonien sur un trône-  
char. IIIe mill. AC. Pritchard, J., *The Ancient Near East in Pictures*, Pri. Uni. Press, London, 1954, p. 221, fig. 689.

### 3. Des dragons, des serpents et des combats avec des divinités

Des dragons<sup>1</sup> portent des cornes, à la différence du dragon de Nimroud. Des dragons qui protègent un serpent ! Ce serpent est une divinité du monde souterrain nommée Ningishzida. Il est le patron de la médecine et également considéré comme le dieu de la nature. Son nom en sumérien, la plus ancienne civilisation de la région babylonienne, signifie « Seigneur du bon arbre », ce qui peut nous rappeler le serpent de la *Genèse* (mentionné dans Apoc. 20:2) sur l'arbre de la connaissance.

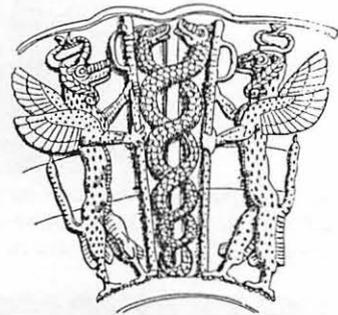


Fig. 9. Dragons ailés ornant le gobelet de libation de Goudéa. Ils tiennent le pieu, muni d'une anse à son sommet, qui est le montant de la porte dans les anciennes constructions en bois. Au milieu deux serpents entrelacés. Vers 2500 av. J.-C.. Musée du Louvre (Contenau, G., *Manuel d'archéologie orientale*, I, Paris, 1927, p. 181, fig. 109).

Il est intéressant de remarquer que dans la mythologie babylonienne, il est l'un des deux gardiens du palais d'Anu, « le dieu du ciel », « seigneur des constellations », « roi des dieux ». Comment ne pas voir un parallèle avec la position de Lucifer, le futur serpent et dragon, présentée dans la Bible, dans le livre d'*Ezéchiel*. Il est encore à noter que l'autre gardien était Dumuzi (Tammuz) le dieu-pasteur mésopotamien, aussi dieu de la végétation qui meurt et ressuscite. « *Et il fut précipité, le grand dragon, le serpent ancien...* » (Apoc. 12 :9) La Bible établit elle-aussi une relation directe entre dragon et serpent.

<sup>18</sup> Sur les bons et mauvais génies, voir G. Contenau, *Manuel d'archéologie orientale : depuis les origines jusqu'à l'époque d'Alexandre*, Paris : Picard, 1937-41, p. 279 et 280.



Fig. 10. Génie poursuivant dragon. Provient de Nimroud, IXe siècle av. J.-C. British Museum (Contenau, *op. cit.* p. 185, fig. 111). On trouve ce genre de représentation dès le IIIe millénaire dans la région de Babylone.<sup>1</sup>

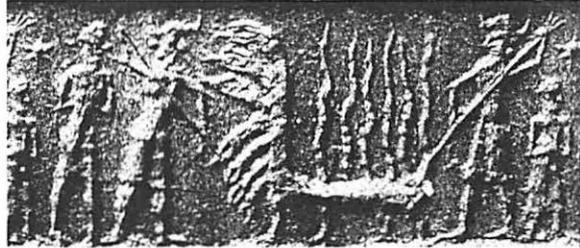


Fig. 11. Deux divinités combattent un dragon à 7 têtes. Cylindre mésopotamien. IIIe mill. AC. Pritchard, J., *The Ancient Near East in Pictures*, Princeton Uni. Press, London, 1954, p. 221, fig. 691.

Dans cette scène nous voyons un être divin (tiare à cornes), un génie qui combat le dragon avec le feu (foudres dans ses mains), la faucille et l'épée. Dans l'image de droite nous remarquons un dragon à sept têtes dont les queues sont tournées vers le ciel à la même hauteur des étoiles (voir les étoiles de chaque côté). Deux êtres divins le combattent. *L'Apocalypse* présente des scènes très semblables.

« *Un autre signe parut encore dans le ciel; et voici, c'était un grand dragon rouge, ayant sept têtes ... Sa queue entraînait le tiers des étoiles du ciel, et les jetait sur la terre. Et il y eut guerre dans le ciel. Michel et ses anges combattirent contre le dragon. Malheur à la terre et à la mer! car le diable est descendu vers vous, animé d'une grande colère.* » (Apoc. 12 :3, 7 et 12).

« *Je regardai, et voici, il y avait une nuée blanche, et sur la nuée était assis quelqu'un qui ressemblait à un fils d'homme, ayant sur sa tête une couronne d'or, et dans sa main une faucille tranchante.* » (Apoc. 14:14) Les versets 17 et 19 démontrent que la faucille est destinée au châtement des ennemis : « *cuve de la colère de Dieu* ».

« *Ses yeux étaient comme une flamme de feu; sur sa tête étaient plusieurs diadèmes...* » (Apoc. 19 :12). Le casque de l'être divin mésopotamien, semble emporter divers diadèmes.

« *De sa bouche sortait une épée aiguë, pour frapper les nations; il les paîtra avec une verge de fer; et il foulera la cuve du vin de l'ardente colère du Dieu tout-puissant.* » (Apoc. 19 :15) Ce texte montre que l'être divin qui porte l'épée est aussi celui qui porte la faucille, car il y a une relation manifeste avec la cuve du chapitre 14.

« *Et la bête fut prise... Ils furent tous les deux jetés vivants dans l'étang ardent de feu et de soufre. Et ils furent tués par l'épée...* » (Apoc. 19 :20 et 21) Ici le texte établit une relation entre le personnage qui porte l'épée et le feu.

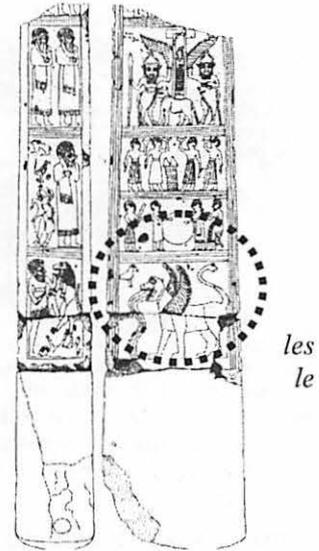
« *Il saisit le dragon, le serpent ancien qui est le diable et Satan... Et le diable, qui les séduisait, fut jeté dans l'étang de feu et de soufre...* » (Apoc. 20 :2, 7 et 10). Il est encore à

remarquer qu'aussi bien les dragons mésopotamiens (fig. 9 et 10) que les dragons bibliques (Isa. 14:29 et 30:6) possèdent des caractéristiques ou des éléments d'oiseaux.

Fig. 12. Stèle de la déesse Ishtar, Ebla. 1800 AC. Huot, J.-L., *op. cit.*, II, p. 41-42.

Un monstre ailé, un dragon, avec la queue en forme de serpent, crache un torrent d'eau. « Scènes mythiques rappelant le monde d'Akkad »<sup>ii</sup>

« Un autre signe parut encore dans le ciel; et voici, c'était un grand dragon ... Sa queue entraînait le tiers des étoiles du ciel, et jetait sur la terre. ... le grand dragon, le serpent ancien, appelé diable et Satan..... Et, de sa bouche, le serpent lança de l'eau comme un fleuve derrière la femme, afin de l'entraîner par le fleuve. » (Apoc. 12:3,4,9 e 15).



#### 4. Des êtres sur des animaux fantastiques

A partir du IV<sup>e</sup> millénaire, en Sumer on commence à représenter des divinités montées sur des animaux. (Contenau, G., *op. cit.* p. 631.)



Fig. 13. Divinités montées sur dragons. Sumer. Cylindre du Musée du Louvre. Contenau, G., *op. cit.*, p. 630, fig. 434



Fig. 14. Pritchard, J., *The Ancient Near East in Pictures*, Princeton Uni. Press, London, 1954, p. 221, fig. 689.

Fig. 15. Mythologie babylonienne. Ereshkigal, déesse sumérienne et akkadienne d'Irkalla, les Enfers d'où personne ne revient. Dans ses mains les symboles du jugement et de la décision du destin des hommes. XIX<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> s. AC

« ... Viens, je te montrerai le jugement de la grande prostituée ... Et je vis une femme assise sur une bête écarlate, pleine de noms de blasphème, ayant sept têtes et dix cornes.

Elle tenait dans sa main une coupe d'or, remplie d'abominations et des impuretés de sa prostitution. Sur son front était écrit un nom, un mystère: Babylone la grande, la mère des impudiques et des abominations de la terre. » (Apoc. 17 : 1-5)



## 5. Un système sexagésimal

Vers 2100 av. J.-C., dans la ville sumérienne d'Ur, apparut la numération sexagésimale<sup>iii</sup>.

Apoc. 13:18 mentionne un symbole mystérieux lié au système sexagésimal: « *C'est ici la sagesse. Que celui qui a de l'intelligence calcule le nombre de la bête... son nombre est 666.* » Même si quelques textes semblent mentionner 616, cela ne change en rien la relation sexagésimale. En plus de ce nombre hautement symbolique, l'*Apocalypse* mentionne les 144 000, 42 mois et 1260 jours, tous multiples de 6.

## 6. Le fleuve de vie qui sort du trône de Dieu

« *Un fleuve sortait d'Éden pour arroser le jardin, et de là il se divisait en quatre bras. Le nom du troisième est Hiddékel (Tigre); c'est celui qui coule à l'orient de l'Assyrie. Le quatrième fleuve, c'est l'Euphrate.* » (Gen. 2 : 10 et 14) A noter les quatre sources d'eau qui sortent des mains de la divinité !

« *Et il me montra un fleuve d'eau de la vie, limpide comme du cristal, qui sortait du trône de Dieu et de l'agneau. Et que celui qui a soif vienne; que celui qui veut, prenne de l'eau de la vie, gratuitement. À celui qui a soif je donnerai de la source de l'eau de la vie, gratuitement.* » (Apoc. 22 :1,17 et 21:6)

Il faut remarquer que l'image montre une divinité assise qui donne de l'eau de vie à une autre divinité qui va la transmettre au fidèle, tout comme Jésus reçoit du père pour nous la donner.



Sceau en argile de Goudéa, prince de Lagash (Girsu, Tello), Babylonie. 2125-2110 AC.

## IV. Origines de ces parallèles

Ces parallélismes ne peuvent que nous interroger. Pour ceux qui n'ont pas foi en l'Écriture sainte, c'est clair : ces « prophéties » ne sont que le fruit de l'imagination humaine, une sorte de compilation de mythologies orientales anciennes mélangées à des croyances de l'époque romaine. On peut aussi dire que le « prophète » de l'*Apocalypse* manquait d'imagination, car les symboles qu'il utilise étaient connus, même si, à la fin du premier siècle de notre ère, époque de la rédaction de l'*Apocalypse*, la ville de Babylone venait d'être abandonnée<sup>iv</sup>. Pour l'homme de foi, par contre, il y a d'autres explications, plus conforme à la Parole même de Dieu.

## Toute l'humanité naissante connaissait le Plan du Salut

### 1. Textes bibliques

Selon la Bible (Gen. 11) et même l'archéologie, la plaine de la région babylonienne, le Schinear biblique, est le berceau de la civilisation, après la Préhistoire, comme nous confirme les archéologues :

« La mutation décisive de l'urbanisation s'est produite en Mésopotamie méridionale. Le site d'Uruk, en basse Mésopotamie, a donné son nom à cette étape. Avec Uruk V-IV (vers 3500 av. J.-C.), la Mésopotamie du Sud entre dans une ère nouvelle. Le monde moderne, désormais, sera un monde urbanisé. »<sup>v</sup>

« C'est pourtant un fait d'évidence que des plans d'urbanisme président à la création et au développement de toutes les cités mésopotamiennes »<sup>vi</sup>.

Comme nous avons remarqué, la plupart des symboles proviennent du III<sup>e</sup> millénaire av. J.-C., période située juste après le déluge, selon la chronologie biblique. Il est donc très probable que ces croyances babyloniennes et mésopotamiennes trouvent leurs racines dans des périodes encore plus anciennes, c'est-à-dire, avant le déluge ! En effet, selon la Bible, le premier couple avait été créé par Dieu et instruit par lui des événements antérieurs et à venir. Selon toute logique, ce couple a transmis cette connaissance aux générations suivantes. Les événements antérieurs seraient la révolte de Satan, la guerre au ciel et sa chute sur terre, ainsi que sa défaite future présentée clairement dans *Genèse* 3 :15, où le conflit des êtres humains et des êtres célestes avec le dragon-serpent est annoncé. Selon Gen. 3 :21, le premier couple, tout de suite après le péché, porte des vêtements de peau faits par Dieu, de toute évidence à la suite du premier sacrifice. Leurs enfants, Caïn et Abel, connaissaient eux aussi les règles relatives aux sacrifices (Gen. 4 :3-5). Hénoch, le septième patriarche, qui a reçu une révélation spéciale de Dieu, a vu en vision – et pourquoi pas avec les symboles de *Daniel* et de l'*Apocalypse* - la deuxième venue de Jésus en gloire et sa victoire sur les impies (*Jude* 1 :14 et 15). Lorsque Noé a quitté l'arche, son premier acte a été d'élever un autel et d'offrir des sacrifices (Gen. 8 :20) d'animaux purs, ce qui démontre qu'ils connaissaient les exigences du plan du salut et comprenaient certainement leurs significations.

Dans *Romains* 1: 20 à 22, l'apôtre Paul mentionne la connaissance du vrai et seul Dieu que les hommes avaient depuis la création du monde mais l'avaient pervertie. « *En effet, les perfections invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité, se voient comme à l'œil, depuis la création du monde, quand on les considère dans ses ouvrages. Ils sont donc inexcusables, puisque ayant connu Dieu, ils ne l'ont point glorifié comme Dieu, et ne lui ont point rendu grâces; mais ils se sont égarés dans leurs pensées, et leur cœur sans intelligence a été plongé dans les ténèbres. Se vantant d'être sages, ils sont devenus fous; et ils ont changé la gloire du Dieu incorruptible en images représentant l'homme corruptible, des oiseaux, des quadrupèdes, et des reptiles.* »

Les civilisations de la région de Babylone connaissaient même le rituel de purification du temple, très semblable à celui présenté dans la Bible, dans le livre du *Lévitique*. A l'époque qui a précédé la Première dynastie, le Nouvel An (Akitou) était célébré à des dates différentes, mais, dans la plupart des cas, c'était au mois de Tishrit, c'est-à-dire vers l'équinoxe d'automne, que l'année commençait. Or la fête annuelle des expiations en Israël se situe le 10 du septième mois (automne, *Lévitique* 16 et 23:27. Il y avait même parfois deux fêtes de l'Akitou, celle d'automne et celle du printemps (en Israël c'était la fête de la Pâque) ; c'est celle-là qui a prévalu à Babylone après le règne de Hammourabi. A Babylone, cette cérémonie durait douze jours.

Voici la cérémonie de purification du temple, au 5<sup>ème</sup> jour et le parallèle avec le rituel biblique<sup>vii</sup>.

Babylone	Israël
<p>Le Grand-prêtre se lave avec l'eau du fleuve et se revêt d'une tunique de lin. Il ouvre la porte de la <i>cella</i> (lieu où la statue du dieu est placée); les prêtres sont en présence du dieu. On utilise un brûle-parfum et une torche. Le grand-prêtre appelle un exorciste porteur d'eau lustrale, de feu et d'encens pour procéder à la purification du temple.</p>	<p>(Lév. 16: 4, 12 et 13) « <i>Il (le grand-prêtre) se revêtira de la tunique sacrée de lin...après avoir lavé son corps dans l'eau. Il prendra un brasier plein de charbons ardents ôtés de dessus l'autel devant l'Éternel, et de deux poignées de parfum odoriférant en poudre; il portera ces choses au delà du voile; il mettra le parfum sur le feu devant l'Éternel...</i></p>
<p>Un sacrificateur tranche la tête d'un agneau (ou d'un bélier), le corps de l'animal est pris par l'exorciste qui en <u>frotte le temple pour l'imprégner de ses impuretés</u> ; il récite des incantations pour <u>que l'animal emporte toutes les souillures, il jette ensuite son cadavre dans le fleuve.</u></p>	<p><i>15 Il égorgera le bouc expiatoire pour le peuple, et il en portera le sang au delà du voile. Il fera avec ce sang comme il a fait avec le sang du taureau, il en fera l'aspersion sur le propitiatoire et devant le propitiatoire.</i></p>
<p>Au cours d'une cérémonie analogue on met à mort un bouc. Par ce châtement infligé à l'animal, on pensait avoir détruit le mal dont on l'avait chargé à la place de l'homme pécheur et, par suite de ce transfert, on croyait éviter le châtement au vrai coupable.</p>	<p><i>16 C'est ainsi qu'il fera l'expiation pour le sanctuaire à cause des impuretés des enfants d'Israël et de toutes les transgressions par lesquelles ils ont péché. Il fera de même pour la tente d'assignation, qui est avec eux au milieu de leurs impuretés.</i></p>
<p>L'Exorciste et le Purificateur doivent ensuite quitter le temple.</p>	<p><i>21 Aaron posera ses deux mains sur la tête du bouc vivant, et il confessera sur lui toutes les iniquités des enfants d'Israël et toutes les transgressions par lesquelles ils ont péché; il les mettra sur la tête du bouc, puis il le chassera dans le désert, à l'aide d'un homme qui aura cette charge.</i></p>

## 2. Textes de l'Esprit de Prophétie.

Nous avons encore plus de lumière à propos de la connaissance très ancienne que l'humanité avait du conflit entre le bien et le mal, de la place de Dieu et d'autres êtres divins et qui a été transmise. Selon E. White, « Dieu révéla à Adam et Eve d'importants événements qui allaient marquer l'histoire de l'homme jusqu'au déluge et au premier avènement du Fils de Dieu », et la suite de l'histoire<sup>viii</sup>. Même avant, « des messagers célestes leur firent connaître l'histoire de la chute de Satan ». (PP., p. 29-30) Caïn et Abel étaient également informés des détails du plan du salut et de ses exigences (PP., p. 49) Pendant les premiers 900 ans de l'histoire, Adam avait, lui-même, instruit l'humanité de toute l'histoire du bien et du mal (PP. p. 60-61) Le jardin d'Eden était le témoin incontesté de la vérité. « L'ordre de la création, le but du paradis, l'histoire des deux arbres, si profondément reliée au sort de l'humanité, tous ces faits étaient incontestés. Aussi longtemps qu'Adam vécut, l'existence et la souveraineté de Dieu, comme le caractère obligatoire de sa loi, ne furent guère mises en doute. » (PP. p. 61) Quant à Hénoch, « Dieu lui donna une plus claire intelligence du plan de

la rédemption. En vision prophétique, il pu contempler, non seulement la mort du Sauveur, mais son retour en gloire... » (PP. p. 62-63)

## CONCLUSION

Ainsi, si les premiers hommes, juste après le déluge, se sont réunis dans la plaine de Schinear (Gen. 11), où plus tard la civilisation babylonienne s'est développée, ils avaient de toute évidence la connaissance prophétique de l'histoire humaine jusqu'à la fin des temps, telle qu'elle nous a été donnée plus tard principalement par les livres de *Daniel* et de *l'Apocalypse*. Les hommes ont corrompu la révélation et se sont pervertis. C'est la raison pour laquelle Dieu appelle son serviteur Abraham, de la même région, pour le préparer à recevoir à nouveau, la révélation du plan du salut. Il y a peut-être là un avertissement pour nous. Les gens de l'ancienne Babylonie avaient la révélation, mais ils l'ont corrompue, tout comme l'ancien Israël durant une période de leur histoire (Ps. 81 :13-13) et le christianisme au Moyen âge. Notre mission est de ne pas tomber dans la même erreur. Avec l'avènement du jugement au ciel à partir de 1844, Dieu nous a confié une mission très spéciale : annoncer par la parole et par la vie que nous vivons des moments « chargés d'éternité » ; que chacun doit, avec l'aide de Dieu, analyser sa vie, ses motivations, ses valeurs ; confesser ses fautes avec sincérité et aider son prochain à trouver le bon sentier du salut. Nous devons également avertir ceux qui se laissent corrompre par des « doctrines de démons », afin qu'ils reviennent au chemin de la vie.

L'archéologie, quant à elle, nous présente chaque jour des éléments que l'on peut intégrer ou non à la compréhension du plan de Dieu pour l'humanité. Nous connaissons tous l'exemple du soleil qui frappe la cire et l'argile. Dans le premier cas, le matériau fond, dans le second il s'endurcit. L'agent est le même, mais le support est différent. Ainsi avec l'archéologie (et d'autres disciplines), en ce qui nous concerne. Elle apporte des éléments qui ont un effet pour l'homme de foi et, pour l'incroyant, un autre contraire. Pour le premier, ces symboles mésopotamiens apportent la certitude que Dieu a donné à l'humanité naissante la connaissance précise du plan du salut et de l'histoire du grand conflit entre le bien et le mal, même si avec le temps les hommes se sont laissés égarer par leurs fantaisies religieuses. Pour le second, la religion de la Bible est un ramassis tardif de croyances des autres peuples, mis par écrit autour du VIIe siècle av. J.-C.

Pour nous, le texte biblique et ses prophéties sont dignes de foi. Nous avons vu que vers 1844, date prophétique, l'archéologie orientale prend naissance et se développe et que la région de Babylone a été la première à bénéficier de cet essor. C'est à nous, avec l'aide du Saint Esprit, de profiter de cet accroissement de la connaissance historique pour mieux comprendre le sens du texte biblique, l'amour de Dieu pour toute l'humanité, l'importance de notre merveilleuse mission, notre responsabilité et la confiance que Dieu a mise en nous.

<sup>19</sup> J.-L. Huot, *Une archéologie des peuples du Proche-Orient*, Tome I, Ed. Errance, Paris, 2004, p. 144.

<sup>20</sup> J.-L. Huot, *Une archéologie des peuples du Proche-Orient*, Tome II, Ed. Errance, Paris, 2004, p. 41.

<sup>21</sup> E. Robson, *Mesopotamian Mathematics, 2100-1600 BC. Technical Constants in Bureaucracy and Education*, Oxford, 1999.

<sup>22</sup> On sait que ces symboles étaient connus en Occident grec dès le début du IIe millénaire av. J.-C., avec les contacts entre Égéens (les Grecs de cette période) et l'Orient. Au VIIIe-VIIe siècle av. J.-C., la vague d'art oriental est tellement importante en Grèce que l'on appelle cette période de l'art grecque *l'époque orientalisante*. Griffons et êtres fantastiques étaient largement reproduits. D'autres contacts entre l'Occident et la Mésopotamie se sont établis par la présence des Perses et de colonies grecques en Asie Mineure, par les conquêtes d'Alexandre le Grand et plus tard des Romains, lorsqu'une partie de la Mésopotamie était province romaine. Babylone était visitée par des occidentaux même au Ie siècle de notre ère, comme par exemple Strabon, au début de ce Ie siècle.

<sup>23</sup> Huot, *op. cit.*, I, p. 73. En Égypte, Syrie et vallée de l'Indus = un peu plus tard, vers 3000-2900 av.

---

<sup>24</sup> J.-J. Glassner, *La Mésopotamie*, p. 69; l'auteur parle des villes du IV et du III millénaires.

<sup>25</sup> J. Bottéro, *La plus vieille religion en Mésopotamie*, Gallimard, Paris, 1988 et M. Rutten, *La religion babylonienne*, PUF, 1948.

<sup>26</sup> E. White, *Patriarches et Prophètes*, Éd. Vie et Santé, Dammarie les Lys, 1992, p. 46. Nous utiliserons l'abréviation PP.